

Né le 13 juin 1907 à Pouilly-sur-Serre (Aisne), 1 m. 73, 85 kilos, yeux bleus, visage coloré et souriant. Citroën 11 CV noire. Décoration : néant (a refusé trois fois la Légion d'honneur). Ascendance : terrienne mitigée. Pupille de la Nation après la mort de son père à Verdun. Quitte la ferme familiale (150 habitants) de Pouilly-sur-Serre pour entrer à l'École des Arts et Métiers de Lille. En sort troisième sur cent, en 1927, avec une médaille d'argent. Capitaine d'artillerie de réserve.

Marié à Suzanne Vinchon. L'histoire de la famille Vinchon, originaire de l'Aisne, a fait l'objet d'un livre. Trois enfants : André, vingt et un ans, s'est marié en juin avec une filleule de son père, Odette Philips (fille d'un ingénieur à l'E. D. F.) ; Henri, dix-huit ans ; Anne, dix-sept ans. « Mes garçons se destinent à la terre et ma fille au mariage. »

René Blondelle est à son bureau de Paris, 11, rue Scribe, les mardi, mercredi et jeudi. Le reste du temps à Barenton-Bugny (Aisne). Ferme de 250 hectares (betteraves, blé, colza, maïs). A trois passions : le syndicalisme, les chevaux et sa fille (qui lui ressemble beaucoup). Sports : chasse, « comme tout bon paysan » et cheval. Ecurie : Vengeur C, Devise (jument) et Emir qui participent aux concours hippiques montés par ses fils. Fait la navette Paris-Barenton en train exclusivement, pour pouvoir travailler. Ne reçoit personne le samedi et le dimanche pendant les concours hippiques. Chiens trouvés : Val, griffon cortal, et Whisky, cocker. Distractions : l'hiver, manille coincée, en famille ou avec les amis du pays. Pas de vacances depuis 1939.

**Lectures** : Delly et Max du Veuzit (très reposants). A beaucoup aimé « Ma Cousine Yvette », « Rien qu'une nuit » et « John, chauffeur russe ».

**Journaux** : quatre-vingt-dix départementaux. Lit souvent « Combat ». Abonné au « Figaro » ; n'aime pas les éditoriaux de Mauriac.

**Ses amis** : ceux qui ne lui rappellent pas ses activités quotidiennes.

**Sa maxime favorite** : « La première habileté, dans la vie, c'est la loyauté ».

**Cette histoire l'a fait sourire** : passant un jour en Champagne pouilleuse avec ses enfants, son fils aîné (qui avait alors dix ans), s'est écrié : « Papa, pourquoi a-t-on laissé ces petits tas de blé dans les champs ? » Ces petits tas de blé, c'était toute la récolte.

## UN JANUS TERRIEN

René Blondelle a renouvelé le mythe du roi Janus. A Paris, cravaté de noir et rasé de près, il évolue au milieu d'une nuée de téléphones et de secrétaires, dans les bureaux spacieux et vernis. Il dicte, il reçoit, il préside pendant trois jours. Le quatrième jour, il regagne discrètement sa propriété, retrouve sa femme, ses amis et ses chiens, chaussé de grosses bottes et hume la bonne odeur de la terre. Il a dressé dans sa vie des « cloisons étanches », qui lui permettent de garder un équilibre souriant. Sa ligne de conduite est double (elle aussi) et fort simple : amour des réalités, méfiance des doctrines.



**BLONDELLE René, Henri**, président de l'Assemblée permanente des présidents des Chambres d'agriculture, président de la Fédération Nationale des Syndicats d'exploitants agricoles (900.000 syndiqués), vice-président de la C. G. A.